

# MODERN NATURE

AN HOMAGE TO DEREK JARMAN, PART FIVE

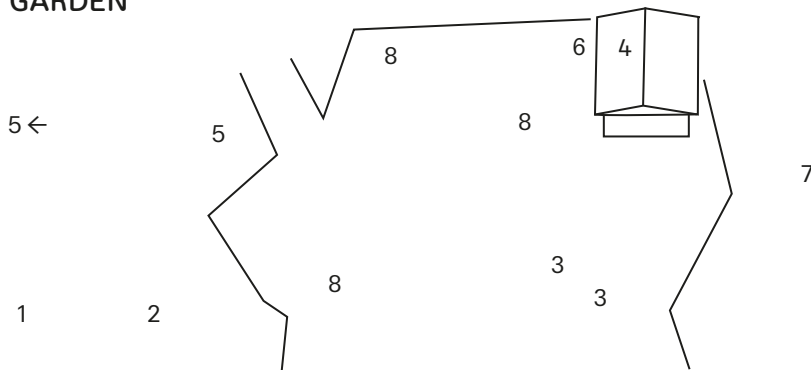
FRIDAY, JULY 5

- 16:30 **Doors open** – Free access to the garden  
17:00 **Words of welcome** by Luc Meier and Vanessa Cimorelli  
17:15 **Clovis Mailliet & Bob Mills** – *There Are No Boundaries or Solutions* (talk and dialogue, 90')  
19:00 **Salomé Chatriot** – *Fragile Ecosystem* (performance, 20')  
19:30 **Fronte Violeta** – *DEVOÇÃO / SEA ECHO* (performance, 60')  
20:45 **Tony Colombe. K** – *Last night with all of you was soft (part 2)* (perf., 40')  
21:30 **Lena Maria Thüring** – *Liquid Connections* (screening, 15')  
21:50 **Bruta & Sandar Tun Tun** – *For only with you, my heart can sing, You're my forever, my everything* (performance, 40')  
22:40 **Lazare Lazarus** – *Que faire de tous ces morts, où aller, comment s'aimer ?* (nocturnal vigil, 80')  
00:00 **Doors close**

ONGOING

- 1 **Lazare Lazarus** – *Que faire de tous ces morts, où aller, comment s'aimer ?* (installation)
  - 2 **Tony Colombe. K** – *Last night with all of you was soft (part 2)* (installation)
  - 3 **Adrien Chevalley** – *Cailloux\** (sculptures)
  - 4 **Adrien Chevalley** – *Chapeaux\** (sculptures)
  - 5 **Anne-Laure Franchette** – *Grands Travaux Urbains\** (sculptures)
  - 6 **Julie Monot** – *Invoke to Evoke\** (sculptures)
  - 7 **Prem Sahib** – *Single Purple Column\** (sculpture)
  - 8 **Alexander Tucker** – *Mutant I, II, III\** (sculptures)
- \* works set up for previous editions of *Modern Nature*

GARDEN



LA BECQUE  
RÉSIDENTIE  
D'ARTISTES

Initiated in 2019, *Modern Nature* aims to bring together works, ideas, and performances that echo Derek Jarman's artistic work. The project, which pays tribute to the artist, his garden, and his activism, guides the reflections that underpin the design of this event.

La Becque has embarked on the creation of a garden and arts program inspired by the life and work of English filmmaker, artist, and writer Derek Jarman (1942-1994). Author of numerous short and feature films, paintings, sculptures, diaries, and essays, Jarman was also the creator of Prospect Garden, an extraordinary garden which he cultivated near Dungeness, on the English coast of Kent, until his last days, and which thrived despite the adverse coastline conditions (sharp pebble beaches, incessant wind, and biting sea spray). A "total" work of art, the garden and the adjoining cottage have become a place of pilgrimage for the artist's many admirers.

Developed under the curatorship of Elise Lammer in 2019, the project was taken over by Vanessa Cimorelli in 2023. *Modern Nature* includes the development of a garden, comprising native plants, which are integrated into the wild meadows of La Becque, and pay tribute to Prospect Garden. Each year, the garden hosts Swiss and international artistic projects (performances and installations) designed for the site and related to Jarman's work, in addition to film screenings and musical performances. Echoing the main themes explored by La Becque, i.e. the links between nature, the environment, and technology, seen through the prism of art, the project develops these thematic avenues by drawing on a particular place and a significant body of art, many aspects of which remain little-known in Switzerland.

For the fifth edition of *Modern Nature*, La Becque has decided to focus on corporeality through water ①. As his health deteriorated, Jarman took refuge in Dungeness, where he returned to his first love: gardening and nature. Published between 1989 and 1990 under the title *Modern Nature*, the English author's diary is a poetic account of his life. Describing his daily life, he tells the story of Prospect Cottage, a small fisherman's cottage built "eighty years ago by the sea" ②, facing the sun on a road that glints silver in the sea mist. Jarman recounts: "One stormy night many years ago, the waves broke right up to the front door, threatening to engulf it... but today, the sea has receded, leaving strips of pebbles" ③. It is precisely on this terrain that the artist shaped his garden, a place of resistance for himself and his plants, but also a space that separates and paves the way to the shore.

By letting the vocabulary slide, this formerly submerged site reminds us that water has the ability to dissolve notions of boundaries. This is the starting point for this year's event: a drift into wider, swirling, shifting terrain. La Becque invites us to immerse ourselves in this iteration of fluid thought, and to become "bodies that flow, stream, drip, trickle, cross space and time [and] form puddles of matter and meaning" ④. Located on the shores of Lake Geneva, La Becque aims to understand water as more than a mere presence, rather as a bearer of intentions. It invites us to experiment with a lively, liquid language, the juices of which we hope will dissolve some of our barriers to pleasure.

Initié en 2019, *Modern Nature* a pour but de rassembler des œuvres, des discussions et des performances qui font écho au travail artistique de Derek Jarman. Ce projet, imaginé comme un hommage à l'artiste, à son jardin et à son activisme, guide les réflexions qui accompagnent la conception de cet événement.

Ainsi, La Becque a entamé la création d'un jardin et d'un programme artistique inspirés par la vie et l'œuvre du cinéaste, artiste et écrivain anglais Derek Jarman (1942-1994). Auteur de nombreux longs et courts métrages, de peintures, de sculptures, de journaux intimes et d'essais, Derek Jarman est également le créateur de Prospect Garden, un extraordinaire jardin qu'il a cultivé près de Dungeness, sur la côte anglaise du Kent, jusqu'à ses derniers jours et qu'il a su faire fleurir malgré les conditions adverses du littoral (plages de galets acérés, vent incessant et embruns mordants). Œuvre d'art « totale », le jardin et le cottage attenants sont devenus un lieu de pèlerinage pour les nombreux·ses admirateur·rice·x·s de l'artiste.

Développé sous le commissariat d'Elise Lammer en 2019, la proposition curatoriale est depuis 2023 pensée par Vanessa Cimorelli. *Modern Nature* comprend l'aménagement d'un jardin, composé d'espèces indigènes et intégré aux prairies sauvages de La Becque, qui rend hommage à Prospect Garden. Chaque année, le jardin y accueille des interventions artistiques suisses et internationales (performances et installations) pensées pour le lieu et en rapport avec l'œuvre de Derek Jarman, auxquelles s'ajoutent projections de films et performances musicales. Répondant aux thèmes principaux explorés par La Becque, soit les liens entre nature, environnement et technologie, vus par le prisme de l'art, le projet développe ces pistes thématiques en s'appuyant sur un lieu particulier et un corpus artistique marquant, dont de nombreux aspects demeurent méconnus en Suisse.

Pour cette cinquième édition de *Modern Nature*, La Becque s'intéresse cette fois-ci à penser la corporéité à partir de l'eau ①. Alors que sa santé se détériorait, Derek Jarman s'est réfugié à Dungeness où il est revenu à ses premiers amours : le jardinage et la nature. Publié entre 1989 et 1990 sous le titre de *Modern Nature*, le journal de l'auteur anglais est un compte rendu poétique de sa vie. Décrivant son quotidien au fil des pages, il y raconte notamment l'histoire de Prospect Cottage, cette petite maison de pêcheur construite « il y a quatre-vingts ans au bord de la mer » ② et située face au soleil, sur une route qui scintille de reflets argentés dans la brume marine. Jarman raconte : « une nuit de tempête, il y a de nombreuses années, les vagues ont déferlé jusqu'à la porte d'entrée, menaçant de l'engloutir... mais aujourd'hui, la mer s'est retirée en laissant des bandes de galets » ③. C'est précisément sur ce terrain-là que l'artiste façonnera son jardin, un lieu de résistance pour lui-même et pour ses plantes, mais aussi un espace qui sépare et pave le chemin vers le rivage.

En y laissant glisser le vocabulaire, ce site, autrefois immergé, rappelle que les eaux ont cette capacité de dissoudre les notions de frontières. C'est ainsi qu'est née l'amorce avec laquelle cette édition a été conçue : une dérive vers des terrains plus vastes, tourbillonnants et mouvants. La Becque propose donc d'immerger cette itération d'une pensée fluide et invite à devenir « des corps qui coulent, qui fleurent, qui dégoulinent, qui ruissellent, qui traversent l'espace et le temps [et] qui forment des flaques de matière et de sens » ④. Située sur les berges du lac Léman, La Becque souhaite comprendre les eaux au-delà d'une simple présence, comme porteuses d'intentions. Elle invite cette année à expérimenter un langage vivace et humide, dont les sucs pourront, nous l'espérons, dissoudre quelques-unes de nos entraves au plaisir.

①, ④ Astrida Neimanis, *Hydrofeminism: Or, On Becoming a Body of Water*, 2012

②, ③ Derek Jarman, *Modern Nature: The Journals of Derek Jarman, 1989-1990*

# Need help?

If you need help, if you witness or are the victim of any inappropriate or discriminatory behavior, please do not hesitate to contact a member of La Becque team (BECQUIANS t-shirt) immediately.

Si vous avez besoin d'aide, si vous êtes témoins ou victimes d'un comportement déplacé ou discriminant, n'hésitez pas à prendre contact immédiatement avec un-e x membre de l'équipe de La Becque (t-shirt BECQUIANS).

FRIDAY, JULY 5, 17:15

## Clovis Maillet <sup>FR</sup> & Bob Mills <sup>UK</sup>

*There Are No Boundaries or Solutions* (talk and dialogue)

Part 1: *Something Subterranean*, talk by Bob Mills

In his memoir *Modern Nature*, Derek Jarman reflected on how “the Middle Ages have formed the paradise of my imagination... something subterranean, like the seaweed and coral that floats in the arcades of a jeweled reliquary.” Connecting these words to the object that likely inspired them, an exquisite reliquary of the *True Cross* in the British Museum which the artist describes going to see with a sense of wonder, this talk will explore Jarman’s perception of the Middle Ages as a fluid, underwater paradise formed from fragmented relics that shimmer beneath the surface of modernity. Focusing on motifs of water, sea, and shoreline in Jarman’s art, Bob Mills will show how the artist’s interest in watery themes was informed by his parallel engagements with medieval literature and art, ranging from Jarman’s earliest Super8 film *At Low Tide* (1972) through to his final, imageless feature *Blue* (1993).

Part 2: Dialogue between Clovis Maillet and Bob Mills

The discussion will address topics of gender fluidity, queer and trans hagiography, and temporality in relationship to Derek Jarman’s medievalism, based on books and archives found in his personal collection at Prospect Cottage, Dungeness, and related to the figures of Joan of Arc, Julian of Norwich, Saint Eugenius/Eugenia, and Loudun’s demonology trial, which inspired Ken Russell’s *The Devils*, a film for which Jarman designed the sets.

1<sup>ère</sup> partie : *Quelque chose de souterrain*, conférence de Bob Mills

Dans ses mémoires *Modern Nature*, Derek Jarman explique que « le Moyen Âge a formé le paradis de mon imagination... quelque chose de souterrain, comme les algues et le corail qui flottent dans les arcades d’un reliquaire orné de bijoux ». En reliant ces mots à l’objet qui les a probablement inspirés, un exquis reliquaire de la *Vraie Croix* au British Museum que l’artiste décrit avec un sentiment d’émerveillement, cette conférence explorera la perception de l’artiste britannique du Moyen Âge comme un paradis fluide et sous-marin formé de reliques fragmentées qui scintillent sous la surface de la modernité. En se concentrant sur les motifs de l’eau, de la mer et du littoral dans le travail de Derek Jarman, Bob Mills montrera comment l’intérêt de l’artiste pour les thèmes aquatiques a été nourri par ses travaux parallèles sur la littérature et l’art médiévaux, depuis son premier film tourné en Super8, *At Low Tide* (1972), jusqu’à son dernier long métrage sans image, *Blue* (1993).

2<sup>e</sup> partie : Conversation entre Clovis Maillet et Bob Mills

La discussion abordera les thèmes de la fluidité du genre, de l’hagiographie queer et trans et de la temporalité en relation avec le médiévalisme de Derek Jarman, basé sur des livres et des archives trouvés dans sa collection personnelle à Prospect Cottage, Dungeness, et liés aux figures de Jeanne d’Arc, Julien de Norwich, Saint Eugenius/Eugénie et le procès de démonologie de Loudun, qui a inspiré *The Devils* de Ken Russell, un film pour lequel Jarman a conçu les décors.

Bob Mills (b. 1973, lives and works in London) is Professor of Medieval Studies and Head of the History of Art Department at University College London (UCL). Between 2015 and 2018 Mills directed qUCL, UCL's LGBTQ+ research center, and previously he was Director of the Queer@King's research center at King's College London. Mills's publications include *Suspended Animation: Pain, Pleasure and Punishment in Medieval Culture* (London, 2005), *Seeing Sodomy in the Middle Ages* (Chicago, 2015) and *Derek Jarman's Medieval Modern* (Cambridge, 2018). He is currently working on a book on wild forms in Medieval Art and is at the early stages of a book on art and wartime atrocity in fifteenth-century France.

Clovis Maillet (b. 1981, lives and works in Paris) is a medievalist and artist, and a lecturer at HEAD – Genève. He is the author of a doctorate dealing with medieval hagiographic kinship, *La parenté hagiographique XIIIe-XVe s.* (Turnhout, 2014), and a specialist in trans history, gender, and kinship in medieval societies. His post-doctoral research has led to the publication of numerous academic articles and a book, *Les Genres Fluides, de Jeanne d'Arc aux Saintes Trans* (Paris, 2020). He has conducted research on the uses of history in contemporary art which has led to a video project (Witch TV, 2021) and a book, *Un Moyen Âge émancipateur*, with Thomas Golsenne (Paris, 2021). He is currently working on a long history of transness.

Bob Mills (né en 1973, vit et travaille à Londres) est professeur d'études médiévales et directeur du département d'histoire de l'art à l'University College London (UCL). Entre 2015 et 2018, Bob Mills a dirigé qUCL, le centre de recherche LGBTQ+ de l'UCL, et était auparavant directeur du centre de recherche Queer@King's au King's College de Londres. Les publications de Bob Mills comprennent *Suspended Animation : Pain, Pleasure and Punishment in Medieval Culture* (Londres, 2005), *Seeing Sodomy in the Middle Ages* (Chicago, 2015) et *Derek Jarman's Medieval Modern* (Cambridge, 2018). Il travaille actuellement sur un livre sur les formes sauvages dans l'art médiéval et en est aux premières étapes d'un livre sur l'art et l'atrocité en temps de guerre dans la France du XVe siècle.

Clovis Maillet (né en 1981, vit et travaille à Paris) est un médiéviste et artiste, chargé de cours à la HEAD – Genève. Il est l'auteur d'un doctorat portant sur la parenté hagiographique médiévale, *La parenté hagiographique XIIIe-XVe s.* (Turnhout, 2014), et spécialiste de l'histoire trans, du genre et de la parenté dans les sociétés médiévales. Ses recherches postdoctorales ont donné lieu à la publication de nombreux articles académiques et d'un ouvrage, *Les genres fluides, de Jeanne d'arc aux saintes trans* (Paris, 2020). Il a mené une recherche sur les usages de l'histoire dans l'art contemporain qui a donné lieu à un projet vidéo (Witch TV, 2021) et à un livre, *Un Moyen Âge émancipateur*, avec Thomas Golsenne (Paris, 2021). Il travaille actuellement sur une longue histoire de la transidentité.

FRIDAY, JULY 5, 19:00

## Salomé Chatriot <sup>FR</sup>

*Fragile Ecosystem* (performance)

Since 2019, Salomé Chatriot has been working on *Fragile Ecosystem*, a series of procedural performances that have been hosted in different venues and events and with which she interacts thanks to a spirometer, i.e. a medical device that captures her breath in real time.

The artist's breathing in conjunction with her hybrid sculpture-machine resonates with that of the audience and the surrounding natural environment. The installation and costumes vary according to the performance, sometimes generating interactive sound, sometimes only light, but always maintaining this tenuous relationship between the living and the non-living and blending into a fragile ecosystem. Every breath taken during *Fragile Ecosystem* has been encapsulated in animated images: the *Breathing Patterns* series reflects a memory of her many exalted past breaths.

For her performance at La Becque, Chatriot will perform wearing a custom-made costume created by artist Lola Loup. Working with tapestry and fish skins using techniques she developed on herself, Loup's textile work echoes the fluidity of movement and liquidity of Lake Geneva.

Depuis 2019, Salomé Chatriot déploie son souffle à travers *Fragile Ecosystem*, une série de performances procédurales accueillies dans différents contextes avec lesquelles elle entre en interaction par le biais d'une machine médicale captant son souffle en temps réel : un spiromètre.

La respiration de l'artiste en conjonction avec sa sculpture-machine hybride entre en résonance avec celle des spectateur-ice-x-s et de la nature environnante. L'installation et les costumes varient en fonction de la performance, générant parfois un son interactif, parfois seulement de la lumière, mais toujours en maintenant cette relation ténue entre le vivant et le non-vivant, se fondant dans un écosystème fragile. Depuis, chaque respiration prise lors de *Fragile Ecosystem* est encapsulée dans des images animées : la série *Breathing Patterns* reflète une mémoire de ses multiples respirations passées exaltées.

Pour sa performance à La Becque, Salomé Chatriot se produira vêtue d'un costume sur mesure créé par l'artiste Lola Loup. Travaillant la tapisserie et les peaux de poisson avec des techniques qu'elle a elle-même développées, le travail textile de Lola Loup fait écho à la fluidité des mouvements du lac Léman.

Salomé Chatriot (b. 1995, lives and works in Paris) merges technological elements with organic parts to create physical, virtual, and performative spaces where electronic sculptures and digital images coexist. In her work, physical processes like breathing and heartbeat activate mechanical phenomena, resulting in a symbiosis between human bodies and technological devices. While rejecting the prevailing pessimism about technological progress, she seeks opportunities to expand our intimate relationships. In addition, she tackles questions of identity through a distinctly sensual component, while also challenging dominant narratives. Thanks to her hybrid, disturbing yet harmonious artistic language, Chatriot is able to generate unconventional approaches to technological tools.

Salomé Chatriot (née en 1995, vit et travaille à Paris) fusionne des éléments technologiques avec des composants organiques pour créer des espaces physiques, virtuels et performatifs, où coexistent sculptures électroniques et images numériques. Dans son travail, des processus physiques tels que la respiration et les battements de cœur activent des phénomènes mécaniques, créant ainsi une symbiose entre les corps humains et les dispositifs technologiques. Tout en refusant le pessimisme ambiant à l'égard du progrès technologique, elle cherche des occasions d'élargir nos relations intimes. En outre, elle explore les questions d'identité par le biais d'une composante sensuelle distincte, tout en remettant en question les récits dominants. Grâce à son langage artistique hybride, dérangeant mais harmonieux, Salomé Chatriot est capable de générer des approches non conventionnelles liées aux outils technologiques.



FRIDAY, JULY 5, 19:30

## Fronte Violeta <sup>BR</sup>

*DEVOÇÃO / SEA ECHO* (performance)

“The gardener digs in another time, without past or future, beginning or end.”  
Derek Jarman

In *DEVOÇÃO / SEA ECHO*, Fronte Violeta assembles sonic and olfactory performative gestures that create a feeling of communion and evoke the relationship with a garden as an endeavor of enchantment, awe, patience, and devotion; the physical and spiritual intertwined – in form and meaning; life continually renewing itself – often unnoticed; an act of love, creation, and faith.

Through Jarman’s diaries, we get in touch with the intimate crafting of memories. Remembrance here is an echo, a reverberation of the natural phenomena that once surrounded him and now surround us.

« Le jardinier creuse dans un autre temps, sans passé ni futur, sans début ni fin. »  
Derek Jarman

Dans *DEVOÇÃO / SEA ECHO*, Fronte Violeta assemble des gestes performatifs sonores et olfactifs qui créent un sentiment de communion et évoquent la relation avec un jardin comme une œuvre d’enchantement, d’émerveillement, de patience et de dévotion ; le physique et le spirituel s’entrelacent – dans la forme et dans le fond ; la vie se renouvelle continuellement – souvent sans qu’on le remarque ; un acte d’amour, de création et de foi.

À travers les journaux intimes de Derek Jarman, nous entrons dans l’élaboration intime des souvenirs. Le souvenir est ici un écho, une réverbération des phénomènes naturels qui l’ont entouré autrefois et qui nous entourent aujourd’hui.

Fronte Violeta is a Brazilian duo formed by multidisciplinary artist Anelena Toku and musician and sound artist Carla Boregas. Since 2015, the duo has been developing an experimental investigation of sound in connection with other senses, guided by a continuous interest in restoring and awakening sensitivity through a dialogue with the natural world. Drawing on different media, they create immersive, multisensory projects such as performances, installations, site-specific works, and videos, in which they interweave experimental electronic and electroacoustic music, scents, and moving images.

A London-based Brazilian artist, Anelena Toku (b. 1985) works with multisensory projects involving installation, experimental music and sound, performance, video, photography, and olfactory practices.

A Berlin-based Brazilian musician and sound artist (b. 1984), Boregas's body of work relies on composition, live performance, sound installation, and radio art.

Fronte Violeta est un duo brésilien formé par l'artiste multidisciplinaire Anelena Toku et l'artiste sonore Carla Boregas. Depuis 2015, elles développent une investigation expérimentale du son en lien avec d'autres sens, guidées par un intérêt continu pour la restauration et l'éveil de la sensibilité à travers un dialogue avec le monde naturel. S'appuyant sur différents médias, le duo crée des projets immersifs et multisensoriels tels que des performances, des installations, des œuvres in situ et des vidéos, dans lesquels elles entremêlent musique électronique et électroacoustique expérimentale, senteurs et images en mouvement.

Anelena Toku (née en 1985) est une artiste brésilienne basée à Londres qui travaille sur des projets multisensoriels impliquant l'installation, la musique et les sons expérimentaux, la performance, la vidéo, la photographie et les pratiques olfactives.

Carla Boregas (née en 1984) est une musicienne et artiste sonore brésilienne basée à Berlin. L'œuvre sonore de Carla Boregas comprend la composition, la performance live, l'installation sonore et l'art radiophonique.

FRIDAY, JULY 5, 20:45 + ONGOING

## Tony Colombe. K <sup>FR</sup>

*Last night with all of you was soft (part 2)* (performance and installation)

“There are sheets that are always a little wet,  
stories that are always a little unpleasant to tell.  
Between cotton and porcelain, whispers and winks,  
Gaps appear to let them filter through;  
Stories that dance, slowly, clumsily, beneath the main, nice and straight story.

You'll be invited to take part in the second part of *Last night with all of you was soft*, to take some poems and hope, to drink tea or tears, to feel anger or the urge to take a nap.

The beauty of the sheet's wrinkles is that we can nestle in them, treasures or flaws. Between the folds and the grass, everything can merge, everything can be transformed.

A word of advice: secrets are revealed between words, and if you look silently beneath the surface, you might catch a glimpse of fairy dances. Some tie their corsets for battle, others carve their teeth. Don't underestimate sweetness, because it could melt your tongue.”

« Il y a des draps qui sont toujours un peu mouillés,  
des histoires toujours un peu désagréables à raconter.  
Entre le coton et la porcelaine, des chuchotements et des clins d'œil,  
des interstices se dessinent pour les laisser filtrer ;  
Des histoires qui dansent, lentement, maladroitement, sous la grande histoire bien droite.

Vous serez invité·e·s à participer à la deuxième partie de *Last night with all of you was soft*, à prendre des poèmes et de l'espoir, à boire du thé ou des larmes, à ressentir de la colère ou l'envie de faire une sieste.

La beauté des rides du drap, c'est qu'on peut s'y loger, trésors ou défauts. Entre les plis et l'herbe, tout peut se fondre, tout peut se trans-former.

Un conseil : les secrets se révèlent entre les mots, si vous regardez silencieusement sous la surface, vous pourriez apercevoir des danses de fées. Certain·e·s nouent leur corset pour le combat, d'autres se taillent les dents. Ne sous-estimez pas la douceur, car elle pourrait faire fondre votre langue. »

Fairy-sailor-butterfly, Tony Colombe. K (b. 1997, lives and works between Lausanne and France) burns walls and sculpts stone. A poet-sculptor, he writes new queer mythologies reflecting on how to collectively inhabit a world that is about to catch fire. Tony Colombe. K (re)constructs shacks, armors, and instants in which the body embraces notions of shelter, care, trans-formation, and confinement. His practice oscillates between unique creations based on deceptive materials and protocol-based pieces based on an economy of means. He outlines a world made up of false ruins and new icons, where sculptures are like fragments of a world yet to be born, where desires are written on walls by the flame of lighters, where hundreds of transgender flowers cry out, exhausted from being crushed by cops' shoes. Here, in a garden made of sheets, tears, and testosterone, you are invited to come in.

Tony Colombe. K's work has been shown in Switzerland, France, Germany, the Czech Republic, and Wales. His spells and suppositions were reissued in October 2023, under the title *Some Flowers / Quelques fleurs*, by publishing house Paulette.

Fée-x-marin-x-papillon-x, Tony Colombe. K (né en 1997, vit et travaille entre Lausanne et la France) brûle les murs et sculpte la pierre. Poète-sculpteur, il écrit de nouvelles mythologies queer en réfléchissant à comment habiter collectivement un monde sur le point de prendre feu. Tony Colombe. K (re)construit des cabanes, des armures et des instants dans lesquels le corps embrasse les notions d'abri, de soin, de transformation et d'enfermement. Sa pratique oscille entre des créations uniques basées sur des matériaux trompeurs et des pièces protocolaires basées sur une économie de moyens. Il dessine les contours d'un monde fait de fausses ruines et de nouvelles icônes. Où les sculptures sont comme des fragments d'un monde qui n'est pas encore né. Où les désirs s'inscrivent sur les murs à la flamme des briquets. Où des centaines de fleurs transgenres crient, épuisées d'être écrasées par les chaussures des flics. Ici, dans un jardin fait de draps, de larmes et de testostérone, vous êtes invité-e-x-s à entrer.

Son travail a été montré en Suisse, en Allemagne, en République Tchèque et au Pays de Galle. Ses suppositions-sortilèges ont été édités au printemps 2022, sous le nom de *Some Flowers / Quelques fleurs* aux éditions Paulette.

FRIDAY, JULY 5, 21:30

## Lena Maria Thüning <sup>CH</sup>

### *Liquid Connections* (screening)

*"Liquid Connections* is a project that has evolved over several exhibitions, culminating with a video installation and display of recent sculptures. The core of the video, in all its iterations, is a dense, poetic text collage; a science-fiction siren's song of salt, sex, deep-time, life cycles, and multispecies thinking. The main protagonist is water, the conductive, generative brine that connects us all. Fluids, both amniotic and fluvial, oceanic and cytoplasmic, flowing, oozing, dripping through the story of life on earth.

The video was filmed in a historic filtration plant and features two tentacular figures, like apparitions from the deep. It evokes a hydro-feminist world – an innovative posthuman feminist phenomenology, developed by Astrida Neimanis – which extends into the gallery space with crescent-shaped elements, that suggest wave movements and a scattered reef of glandular ceramic vessels, all of which is bathed in blue light, in tribute to cyanobacteria, the marine life-form intrinsic to biogeochemical cycles. In Donna Haraway's words *"some of the best thinking is done as storytelling"*. Fictions have consequences for how we read ourselves into the world we inhabit, a sentiment delivered here with rapturous vehemence." Text by Leila Peacock

« *Liquid Connections* est un projet qui a évolué au fil de plusieurs expositions et qui a abouti à une installation vidéo et à une présentation de sculptures récentes. Le cœur de la vidéo, dans toutes ses itérations, est un collage de texte dense et poétique ; un chant de sirène de science-fiction sur le sel, le sexe, le temps profond, les cycles de vie et la pensée multi-espèces. Le principal protagoniste est l'eau, la saumure conductrice et générative qui nous relie tous. Les fluides, à la fois amniotiques et fluviaux, océaniques et cytoplasmiques, coulent, suintent, dégoulinent à travers l'histoire de la vie sur terre.

La vidéo a été filmée dans une usine de filtration historique et met en scène deux figures tentaculaires, telles des apparitions des profondeurs. Elle évoque un monde hydro-féministe – une phénoménologie féministe post-humaine innovante, développée par Astrida Neimanis – qui se prolonge dans l'espace de la galerie avec des éléments en forme de croissant, suggérant des mouvements de vagues et un récif éparpillé de vaisseaux glandulaires en céramique. Le tout est baigné d'une lumière bleue, en hommage aux cyanobactéries, forme de vie marine intrinsèque aux cycles biogéochimiques. Pour reprendre les mots de Donna Haraway, *« certaines de nos meilleures pensées se font sous forme de récit »*. Les fictions ont des conséquences sur la manière dont nous nous inscrivons dans le monde que nous habitons, un sentiment livré ici avec une véhémence enthousiaste. » Texte de Leila Peacock

The artistic investigation of Lena Maria Thüring (b. 1981, lives and works between Zurich and Basel) relies on her interest in socio-political and scientific concerns and their impact on society, spanning various media such as video, sound, photography, performance, and installation. Spoken language is the central medium through which she makes visible processes of history production and negotiates themes of linguistic articulation, collective and personal memories, social structures, nature, gender, and identity. Thüring's work has featured in numerous solo and group exhibitions in museums and institutions, including solo exhibitions at Centre Culturel Suisse, Paris, Kunsthaus Baselland, Museum für Gegenwartskunst Basel, and group exhibitions and screenings at Kunsthalle Basel, Haus Konstruktiv Zurich, Haus der Kulturen Berlin, Nationalmuseum Reina Sofia in Madrid, and Palais de Tokyo in Paris.

La recherche artistique de Lena Maria Thüring (née en 1981, vit et travaille entre Zurich et à Bâle) s'intéresse aux préoccupations sociopolitiques et scientifiques et leur impact sur la société, à travers différents médias tels que la vidéo, le son, la photographie, la performance et l'installation. La langue parlée est le moyen central par lequel elle rend visibles les processus de production de l'histoire et négocie les thèmes de l'articulation linguistique, des mémoires collectives et personnelles, des structures sociales, de la nature, du genre et de l'identité. Le travail de Lena Maria Thüring a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives dans des musées et des institutions, notamment au Centre culturel suisse, à Paris, au Kunsthaus Baselland, au Museum für Gegenwartskunst Basel, ainsi que d'expositions collectives et de projections à la Kunsthalle Basel, au Haus Konstruktiv Zurich, au Haus der Kulturen Berlin, au Nationalmuseum Reina Sofia à Madrid et au Palais de Tokyo à Paris.

FRIDAY, JULY 5, 21:50

## Bruta <sup>FR/BR</sup> & Sandar Tun Tun <sup>CH</sup>

*For only with you, my heart can sing*  
*You're my forever, my everything* (performance)

"They met by the lake. They told each other of their love. They told each other of their grief. They sang together for the last time. They didn't take their eyes off each other. They probably had a tear for each other. They stood in silence, watching the water. They knew this moment was precious. In the end, they don't really exist. Rare are the moments when they manifest themselves. They know it. This moment has been chosen as such. They will exist once more before disappearing.

They dance in the mist with spectral grace,  
Memories linger in this eerie space.  
Each ghost a tale of love and woe,  
In the stillness of night their stories flow.

B: Come back, my angel, my light  
End this dark and lonely night  
For only with you my heart can mend  
You're my beginning, my end

S: Your absence, a relentless storm  
Tears my soul and breaks my form  
Farewell for now, but return again

B: In the shadows of longing, let our bond regain"

« Iels se sont retrouvé·e·x·s au bord du lac. Iels se sont raconté leur amour. Iels se sont raconté leur chagrin. Iels ont chanté ensemble pour la dernière fois. Iels ne se sont pas quitté·e·x·s du regard. Iels ont sûrement eu une larme l'un·e·x pour l'autre. Iels sont resté·e·x·s en silence, à regarder l'étendue d'eau. Iels savaient que ce moment était précieux. Au bout du compte, iels n'existent pas vraiment. Rares sont les moments où iels se manifestent. Iels le savent. Ce moment a été élu comme tel. Iels vont exister encore une fois avant de disparaître.

Iels dansent dans la brume avec une grâce spectrale,  
Les souvenirs s'attardent dans cet espace sinistre.  
Chaque fantôme raconte une histoire d'amour et de malheur,  
Dans le calme de la nuit, leurs histoires s'enchaînent.

B: Reviens, mon ange, ma lumière  
Mets fin à cette nuit sombre et solitaire  
Ce n'est qu'avec toi que mon cœur peut se réparer  
Tu es mon commencement et ma fin

S: Ton absence, une tempête implacable  
Déchire mon âme et brise ma forme  
Adieu pour l'instant, mais reviens me voir

B: Dans l'ombre de la nostalgie, que notre lien se rétablisse »

Born in 1999 to a French father and a Brazilian mother, Bruta has developed her practice as an artist and performer between the two countries. She graduated in 2023 and that same year showed her work at the FONTE gallery in São Paulo, Brazil, while at the same time becoming involved in Marseille's burgeoning ballroom scene. She created her first show *BIXARADA* in April 2024 and founded her own live art company TEATRO ROSA. Bruta has won the third Utopi-e prize, deciding to invite her company for this occasion to present a series of exhibitions at Centre Wallonie-Bruxelles in September 2024 and at the Filles du Calvaire and Jousse Entreprise galleries in January 2025, at the same time as the show's festival tour. This year, the company will also integrate the new class of Artagon Marseille.

Sandar Tun Tun (b. 1989, lives and works in Geneva and Marseille) is an artist, DJ, and composer who develops a sonic, spatial, and performative practice focused on listening and sensitive and critical responsiveness. Drawing on music as a social space and its potential for transgression, their projects explore the ways in which dissonance, fragmentation, and noise can be inhabited through contemplation or transposition. Their research focuses on the modalities of transmission within aural cultures and engineered narratives and often leads to the experimentation of languages, strategies, and co-composition processes ranging from the creation of entities to the organization of events, study groups, and sound poetry.

Née en 1999 d'un père français et d'une mère brésilienne, Bruta développe sa pratique d'artiste et de performeuse entre les deux pays. Diplômée en 2023, elle montre son travail la même année dans la galerie FONTE à São Paulo au Brésil et s'investit en parallèle dans la jeune scène Ballroom de Marseille. Elle crée son premier spectacle *BIXARADA* en avril 2024, fondant ainsi sa propre compagnie d'arts vivants TEATRO ROSA. Bruta est lauréate de la troisième édition du prix Utopi-e et a décidé d'inviter sa compagnie à cette occasion pour proposer un cycle d'expositions au Centre Wallonie-Bruxelles en septembre 2024 et aux galeries Filles du Calvaire et Jousse Entreprise en janvier 2025, en parallèle de la tournée du spectacle en festival. Elle intégrera également la nouvelle promotion d'Artagon Marseille cette année.

Artiste, DJ et compositeur, Sandar Tun Tun (né en 1989, vit et travaille entre Genève et Marseille) développe une pratique sonore, spatiale et performative centrée autour de l'écoute et de la réactivité sensible et critique. Partant de l'espace social de la musique et de ses perspectives de transgression, ses projets explorent des voies de recueillement ou d'intervention pour habiter dissonances, fragmentation et bruit. Ses recherches s'intéressent aux modalités de transmission au sein de cultures aurales et aux récits artificiels et donnent lieu à l'expérimentation de langages, de stratégies et de processus de co-composition allant de la création d'entités à l'organisation d'événements, de groupes d'étude ou de poésie sonore.



FRIDAY, JULY 5, 22:40 + ONGOING

## Lazare Lazarus <sup>FR</sup>

*Que faire de tous ces morts, où aller, comment s'aimer ?* (nocturnal vigil and installation)

In a 'chapel' set up in the garden of La Becque, Lazare Lazarus will hold a nocturnal vigil to close the 5th edition of *Modern Nature* and to transform themselves into creatures of the garrigue and activate stories about archives, ghosts, and landscapes.

"A chapel as deep and radiant as a backroom, a palace sunk into the blazing garrigue, full of agaves, cum and resin, in which we can tell each other stories of desire and ghosts, revive the memory of our troubled and deviant sexualities, and open up warm places, gardens of love and dialogue with our dead.

Where do our desires come from? How can we connect with our archives? How can we keep in touch with the generations that came before us? Cotton shrouds to open doors of silent flesh, arid archipelagos full of rock-sunken vaults, where ghosts embrace and come together to pierce the horizon. Scenes of orgies on shores at dusk, where bodies turn into landscapes, and landscapes into bodies, where little ghosts with tender faces embrace, happily facing the Bay of Marseille. Prayers that will get you hard and BDSM relics.

In the depths of the agaves burning palaces appear, where sexes are shafts, panicles and bulbils, and bellies overlook scorching hills, salt-crusted shores saturated with yellows, phlomis and euphorbia. The consoling agaves enshroud sad faces in the scent of burnt garrigues. They sing of subterranean desires, desires buried beneath the rubble, magic formulas to resurrect fantasies.

Bands of black rubber, dry, rigid agave leaves to extend our limbs and become thorny harnesses, G-strings; floral agave stems, to make thyrses and crowns; palm stipe masks; archival objects, metal and leather relics; large, screen-printed cotton fabrics, with drawings and little announcements to recite like prayers, to make capes, dresses and hoods."

Au sein d'une « chapelle » installée dans le jardin de La Becque, Lazare Lazarus propose une veillée nocturne pour clore la 5e édition de *Modern Nature*, se transformer en créatures de la garrigue et activer des histoires d'archives, de fantômes et de paysages.

« Une chapelle profonde et solaire comme un backroom, un palais enfoncé sur des garrigues brûlantes, pleine d'agaves, de foutre et de résine, pour se raconter ensemble des histoires de désirs et de fantômes, pour raviver la mémoire de nos sexualités troubles et déviantes, pour ouvrir des lieux chauds, des jardins d'amour et dialoguer avec nos mort-e-x-s.

D'où viennent nos désirs ? Comment se connecter à nos archives ? Comment garder un lien avec les générations qui nous précèdent ? Des linceuls en coton pour ouvrir des portes de chair silencieuse, des archipels arides plein de caveaux enfoncés dans la roche, où des fantômes s'enlacent et jouissent ensemble pour crever l'horizon. Des scènes d'orgies sur des rivages au crépuscule, où les corps se transforment en paysages et les paysages en corps, où des petits fantômes au visage tendre s'enlacent joyeusement face à la baie de Marseille. Des prières qui font bander et des reliques BDSM.

Au fond des agaves apparaissent des palais brûlants, où les sexes sont des hampes, des panicules, des bulbilles, et les ventres donnent sur des collines caniculaires, des rivages croûtés par le sel, saturés de jaunes, de phlomis et d'euphorbes. Consolantes, les agaves enveloppent les visages tristes, dans le parfum des garrigues brûlées. Elles chantent les désirs souterrains, les désirs enfouis sous les décombres, des formules magiques pour ressusciter les fantasmes.

Des bandes de caoutchouc noir, des feuilles d'agaves sèches et rigides pour prolonger nos membres et devenir des harnais épineux, des cache-sexes ; des hampes florales d'agaves, pour faire des thyrses et des couronnes ; des masques en stipe de palmiers ; des objets d'archives, des reliques en métal et en cuir ; des grands tissus en coton sérigraphiés, avec des dessins et des petites annonces à réciter comme des prières, pour faire des capes, des robes, des cagoules. »

"I walk in this garden  
holding the hands of dead friends.  
Old age came quickly for my frosted generation,  
cold, cold, cold, they died so silently.  
Did the forgotten generations scream  
or go full of resignation,  
quietly protesting innocence?  
I have no words,  
my shaking hand cannot express my fury.  
Cold, cold, cold, they died so silently."

« Je parcours ce jardin,  
main dans la main avec mes amis qui sont morts -  
le vieil âge est tombé si tôt sur ma génération pétrifiée -  
ils ont froids, si froids, et morts dans un tel silence.  
Les générations oubliées ont-elles crié  
ou ont-elles sombré avec résignation,  
protestant, timides, de leur innocence?  
Je ne trouve pas de mots,  
ma main tremblante ne peut exprimer ma fureur.  
Ils sont froids, si froids, et morts dans un tel silence. »

*Derek Jarman's garden*, Woodstock, N.Y. : Overlook Press, 1996

Derek Jarman, *Un dernier jardin*, Thames & Hudson, 2013, traduction Didier Coltri

A self-described sex worker and gardener, Lazare Lazarus (b. 1993, lives and works in Marseille) draws bodies that open up like windows onto bunches of blazing garrigue, where limestone heats up under temple-like agaves, where opuntias bleed in the sun and bang against the shore, and where pine trees, pressed into the scree, give off the scent of “cum and resin”.

Lazarus imagines moving landscapes to capture the memory of bodies and tell the story of struggling desires. He documents the garrigues and shores of Marseilles, which he surveys and blends with erotic worlds drawn from the archives of *Mémoire des sexualités*, an association he has been working with for several years. Herbaria, etchings, black ink drawings, serigraphs on cotton, pornographic films, books of poetry are all ‘chapels’ in which to meditate and have a joyous hard-on with the landscape.

In addition, Lazarus co-organizes monthly BDSM queer sex party events at Mineshaft, a fetish leather club in Marseille, to forge links between different generations and between the trans and gay communities.

Se définissant comme travailleur du sexe et jardinier, Lazare Lazarus (né en 1993, vit et travaille à Marseille) dessine des corps qui s’ouvrent comme des fenêtres sur des bouquets de garrigue brûlante, là où le calcaire chauffe sous les agaves dressés comme des temples, où les oponces saignent au soleil et cognent contre le rivage, où les pins, plaqués au creux des éboulis, dégagent des parfums de « foutre et de résine ».

Lazare Lazarus imagine des contrées émouvantes pour recueillir la mémoire des corps et raconter les désirs en lutte. Il documente les garrigues et les rivages de Marseille, qu’il arpente pour les mêler à des imaginaires érotiques puisés dans les archives de *Mémoire des sexualités*, l’association pour laquelle il travaille depuis plusieurs années. Herbiers, gravures à l’eau-forte, dessins à l’encre noire, sérigraphies sur coton, films pornos, livres de poésies, autant de chapelles pour se recueillir et bander joyeusement avec le paysage.

Par ailleurs, Lazare Lazarus coorganise tous les mois au Mineshaft, un club marseillais cuir hard fétiche, des sexparty BDSM en mixité queer, pour créer des filiations entre les différentes générations et communautés trans et homosexuelles.

## Adrien Chevalley <sup>CH</sup>

*Cailloux* (2019, glazed sandstone, variable dimensions)

*Chapeaux* (2019, concrete, glazed sandstone, 35×15×15cm)

For his projects at La Becque, Adrien Chevalley focused on how biographical aspects of Jarman's life transferred to his artistic work. Intrigued by what he understands as a cathartic mode of expression, Chevalley similarly took a traumatic life event as a starting point for his contribution to the garden. Recalling an incident that took place a few years ago near the site of La Becque that left him badly injured, Chevalley produced a series of stone sculptures that he scattered in the garden.

Meant to be almost invisible among the "real" stones of *Modern Nature's* garden, *Cailloux* act both as talismans and ex-votos that open a conceptual encounter between Jarman's and Chevalley's biographies.

With *Chapeaux*, Chevalley adorned the roof of La Becque's chalet with three ceramic chimney tops whose design stems from the artist's observation of the roofs in Vevey.

Pour son projet à La Becque, Adrien Chevalley s'est concentré sur la façon dont les aspects biographiques de la vie de Derek Jarman imprègnent son travail artistique. Intrigué par ce qu'il perçoit comme un mode d'expression cathartique, Adrien Chevalley a également pris comme point de départ pour sa contribution au jardin un événement traumatique de sa propre vie. Se remémorant un incident survenu il y a quelques années près du site de La Becque, au cours duquel il avait été gravement blessé, il a réalisé une série de sculptures en pierre qu'il a dispersées dans le jardin.

Quasiment invisibles parmi les « vraies » pierres du jardin de *Modern Nature*, les *Cailloux* se situent quelque part entre des talismans et des ex-voto et provoquent une rencontre conceptuelle entre la biographie du réalisateur anglais et celle de l'artiste suisse.

Avec *Chapeaux*, Chevalley a orné le toit du chalet de La Becque de trois chapeaux de cheminée en céramique dont le dessin est issu de son observation des toits de Vevey.

Adrien Chevalley (b. 1987, lives and works in Vevey) was trained at HEAD – Genève, from where he graduated with a Master's degree in Contemporary Artistic Practices (Work.Master) in 2012. Working in bas-relief for several years, Adrien Chevalley explores classical and mythological sculptural subjects, interweaving them with his personal history and interests. Adrien Chevalley has presented his work in Switzerland, Germany and France.

Travaillant depuis plusieurs années le bas-relief, l'artiste suisse Adrien Chevalley (né en 1987, vit et travaille à Vevey) explore des sujets sculpturaux classiques et mythologiques afin de les entremêler à son histoire ou ses intérêts personnels. Après avoir obtenu un Master avec orientation en pratiques artistiques contemporaines (Work.Master) en 2012 à la HEAD – Genève, Adrien Chevalley a présenté ses travaux en Suisse, en Allemagne ou encore en France.

## Anne-Laure Franchette <sup>FR</sup>

*Grands Travaux Urbains* (2020, resin, metal, clay, pigments, plants, driftwood, stones, shells, variable dimensions)

For *Grands Travaux Urbains*, Anne-Laure Franchette seeks to explore the urban textures and narratives of our contemporary societies through botany, industrial waste, landscape and urban design, temporary construction structures and sites. Collected around La Becque and therefore include plants and herbs that also grow around Prospect Cottage, the specimens for *Grands Travaux Urbains* were displayed and frozen in epoxy slabs which are themselves inserted into the metal structures, acting both as warning tools and standing frames.

Pour son projet *Grands Travaux Urbains*, Anne-Laure Franchette cherche à explorer les textures et les récits urbains de nos sociétés contemporaines à travers la botanique, les déchets industriels, le design paysager et urbain et les sites de construction temporaires. Collectés dans les environs de La Becque et incluant des plantes et des herbes qui poussent également autour de Prospect Cottage, les spécimens organiques de *Grands Travaux Urbains* ont été figés dans des plaques d'époxy, elles-mêmes insérées dans les structures métalliques, agissant à la fois comme des outils d'alerte et des cadres d'accrochage.

Anne-Laure Franchette (b. 1979, lives and works in Zurich) is an artist with a background in Human Sciences. Her work deals with urban nature and the circulation of plants in relation to industrial materials. She is particularly interested in the intersections between botany and industry, wilderness and the civilised world, authorised or sanctioned migration and spontaneous settlement.

Since 2019 Franchette has produced a series of outdoor sculptures for which she reappropriates and recontextualises industrial signage – usually used to warn and stop passers-by during roadworks – by replacing wood slabs with transparent resin slabs that contain local weeds and flowers.

Diplômée de la Haut École d'art de Zürich (ZHdK), l'artiste française Anne-Laure Franchette (née en 1979, vit et travaille à Zurich) s'intéresse à la nature urbaine et la circulation des plantes en relation avec des matériaux industriels. Son travail explore particulièrement les croisements entre botanique et industrie, nature sauvage et monde civilisé, et à la question du transitoire et de l'entre-deux.

Depuis 2019, Anne-Laure Franchette travaille sur une série de sculptures en extérieur dans lesquelles elle réoriente et recontextualise la signalisation industrielle – habituellement utilisée pour avertir et arrêter les passants lors de travaux routiers – en remplaçant les dalles de bois par des dalles de résine transparente qui contiennent des herbes et des fleurs locales.

## Julie Monot <sup>FR</sup>

*Invoke to Evoke* (2019, glazed ceramic, variable dimensions)

For her contribution to *Modern Nature*, Monot researched Derek Jarman's filmography and the many allegorical personas he created, focusing on historical figures who, according to the artist, value or highlight queerness, or those who challenge social, political and sexual norms. Referring to Judith Butler's "gender performativity", a notion which demonstrates that gender is constructed through the repetitive impersonation of an ideal that is ultimately fictional, Monot has created a series of glazed ceramic masks and small objects that are directly inspired from Jarman's vocabulary.

Pour sa contribution à *Modern Nature*, Julie Monot a effectué des recherches sur la filmographie de Derek Jarman et sur les nombreux personnages allégoriques qu'il a créés, en se concentrant sur les figures historiques qui, selon l'artiste, valorisent ou mettent en avant une posture queer ou ceux qui remettent en cause les normes sociales, politiques ou sexuelles. Faisant référence à la « performativité du genre » de Judith Butler, une notion qui démontre que le genre est construit à travers l'imitation répétitive d'un idéal qui, en fin de compte, se trouve être fictif, Julie Monot a réalisé une série de masques et d'objets en céramique émaillée qui sont directement inspirés du vocabulaire de Derek Jarman.

Spanning various mediums, such as performance, video, photography and installation, the works of Swiss artist Julie Monot (born in 1978, lives and works in Lausanne) focus on the limits of corporeal externality and its modes of representation, the representation of gender, and identity in general. The notion of the figure is one of his specific interests, because it is polysemic and shifting, but above all, because it allows a figural, critical space on our social constructions. Transformation accessories, costumes, prostheses, body «furniture» and objects linked to a praxis are all part of her daily reflections.

À travers différents médiums, tels que la performance, la vidéo, la photographie ou l'installation, l'œuvre de Julie Monot (née en 1978, vit et travaille à Lausanne) s'intéresse aux limites de l'extériorité corporelle et à ses modes de représentation, au genre et à l'identité en général. La notion de figure fait partie de ses intérêts spécifiques, car cette notion est polysémique et mouvante, mais surtout, car elle permet un espace figural, critique sur nos constructions sociales. L'accessoire de transformation, le costume, la prothèse, le « mobilier » corporel et ses objets en lien à une praxis font partie de ses réflexions quotidiennes.

## Prem Sahib <sup>UK</sup>

*Single Purple Column* (2019, coloured tiles, 225×30×30cm)

For *Modern Nature's* outdoor project, Sahib created in 2019 three outdoor sculptures dealing with nature and its relationship with gay underground practices, further drawing inspiration from public and semi-public spaces where sexual intercourse takes place. The current state of the last remaining sculpture, two of which had to be removed after last winter's harsh snow storms, reflect a natural entropy process, while bearing the wear and tear from five years of changing weather conditions. With *Single Purple Column*, Sahib alludes to the possibility of intimate encounters taking place at La Becque, and pays homage, by emphasising the beauty in decay, to Jarman's life and œuvre.

Prem Sahib a créé trois nouvelles œuvres pour l'édition 2019 de *Modern Nature* qui traitent de la nature et de sa relation avec les pratiques homosexuelles souterraines, en s'inspirant également des espaces publics et semi-publics où des rapports sexuels ont parfois lieu. L'état actuel de la dernière structure restante dans le jardin (deux des pièces originales ayant dû être retirées après des tempêtes hivernales) reflète un processus naturel d'entropie et d'usure après cinq années de conditions météorologiques changeantes. Avec *Single Purple Column*, Sahib fait allusion à la possibilité de rencontres intimes à La Becque et rend hommage à la vie et à l'œuvre de Jarman en soulignant la beauté de la dégradation.

London-based artist Prem Sahib (b. 1982) works across sculpture, installation and video. Their work references the architecture of public and private spaces and structures that shape individual and communal identities, senses of belonging, alienation and confinement. Mixing the personal and political, abstraction and figuration, their formalism is suggestive of the body as well as its absence, drawing attention to traces of touch and frameworks of looking.

Né à Londres, où il vit encore actuellement, Prem Sahib (né en 1982) travaille dans les domaines de la sculpture, de l'installation et de la vidéo. En mixant des représentations abstraites et figuratives d'expériences personnelles et politiques, sa pratique artistique s'intéresse à l'architecture des espaces publics et privés, aux structures qui façonnent les identités individuelles et communautaires et aux sentiments d'appartenance, d'aliénation et d'enfermement.



## Alexandre Tucker <sup>UK</sup>

*Mutant I, II, III* (2021, clinker and mixed media, variable dimensions)

In 2023, Alexander Tucker released *Fifth Continent*, an album homage to Keith Collins, longtime partner and collaborator of Derek Jarman. After Collins' death in 2018, Alexander Tucker began developing *Fifth Continent* using modular synthesis to process sound archives, field recordings, and Collins' own recordings. Invited to premiere the material of *Fifth Continent* at the 2021 edition of *Modern Nature*, Alexander Tucker had also integrated several sculptural assemblages in the garden, made from clinker collected from the Dungeness miniature railway line.

En 2023, Alexander Tucker a sorti l'album *Fifth Continent* qui rend hommage à Keith Collins, compagnon de longue date et collaborateur de Derek Jarman. Très proche de Keith Collins et fréquentant régulièrement Prospect Cottage, Alexander Tucker a commencé à développer *Fifth Continent* à Dungeness après le décès de Collins en 2018, en utilisant la synthèse modulaire pour traiter des archives sonores, des field recordings et des enregistrements de Collins. Invité lors de l'édition 2021 de *Modern Nature* pour présenter les prémices de *Fifth Continent*, Alexander Tucker avait également déposé dans le jardin plusieurs assemblages sculpturaux réalisés à partir de mâchefer ramassé sur la ligne de chemin de fer miniature de Dungeness.

Originally from Kent in England, Alexander Tucker (b. 1977, lives and works in London) is a multidisciplinary artist working in music, painting, comics, collage, sculpture, film and performance. Trained as a painter at the Slade School of Fine Art in London, Tucker is known for his experimental, acoustic and improvisational approach to music, combining influences ranging from folk to post-hardcore, rock and the avant-garde scene.

Bridging his artistic training with his activities as a singer-songwriter and sound manipulator, Tucker has collaborated with many artists, including Stephen O'Malley, Monster Chetwynd and Daniel O'Sullivan, with whom he formed the band Grumbling Fur.

Originaire du Kent en Angleterre, Alexander Tucker (né en 1977, vit et travaille à Londres) est un artiste multidisciplinaire qui travaille dans les domaines de la musique, de la peinture, de la bande dessinée, du collage, de la sculpture, du film et du spectacle vivant. Formé en tant que peintre à la Slade School of Fine Art de Londres, Tucker est connu pour son approche expérimentale, acoustique et improvisée de la musique, qui combine des influences allant du folk au post-hardcore, en passant par le rock et la scène avant-gardiste.

Faisant le lien entre sa formation artistique et ses activités d'auteur-compositeur-interprète et manipulateur de sons, Tucker a collaboré avec de nombreux artistes, dont Stephen O'Malley, Monster Chetwynd ou encore Daniel O'Sullivan, avec qui il formait le groupe Grumbling Fur.

Support

VILLE DE  
LA TOUR  
DE PEILZ

